



HAL
open science

“ Photos de profil et militantes des facebookers pro Azawad ”

Marina Lafay, Fanny Georges

► **To cite this version:**

Marina Lafay, Fanny Georges. “ Photos de profil et militantes des facebookers pro Azawad ”. Editions Riveneuve. Comment peut-on être Berbère? Amnésie, renaissance, soulèvement, 2022, ISBN 978-2-36013-645-2. hal-04160954

HAL Id: hal-04160954

<https://hal.science/hal-04160954>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cette contribution¹ est issue de nos travaux dans le cadre du projet de recherche MINWEB (« Minorités, identités numériques et circulation des messages politiques sur le Web dans le Sahara »²) au cours duquel nous nous sommes attachées à l'observation et à la compréhension des mobilisations politiques « en ligne » de la part des partisans indépendantistes investis dans le récent conflit séparatiste insurrectionnel armé au Nord Mali. Nous nous concentrerons sur les images produites et circulantes sur le Web, et plus précisément celles de l'affichage partisan/militant sur Facebook, média central et dynamique dans les mobilisations contestataires à l'œuvre et dont l'investigation permet en bonne partie de saisir les stratégies, écueils et ressorts de cette résistance électronique. Après avoir présenté le projet de la recherche, du cas d'étude et de la méthodologie (1^{ère} partie), nous explorerons la thématique des images et identités numériques des militants pro Azawad sur Facebook (seconde partie). En troisième partie conclusive nous évoquerons quelques questions que pose le flux dynamique des images en contexte.

1. Le contexte de la recherche

1.1 Le conflit Mali-Azawad, cas d'étude

Avant d'entrer plus en avant dans le propos nous voudrions préciser qu'il ne nous est pas permis d'aborder tout à la fois la thématique des photographies sur Facebook pro Azawad et une présentation approfondie de ce qui s'avère être, ainsi que le mentionne Blaise Lecoq « un conflit long et compliqué » (« a long and complicated conflict » : Lecoq 2013) sur lequel un seul article ne saurait d'ailleurs suffire. Bien entendu, on ne fera pas l'économie de quelques mises en situation. Coulibaly et Lima (2013), ou Galy (2013) présentent le cadre géopolitique et géostratégique du conflit à ses débuts dans ses forces endogènes et exogènes ; Boilley (2011, 2013) en rappelle l'enracinement et en relation avec les géostratégies africaines et mondiales. Et c'est avec le même enchâssement local-global que l'on doit envisager le dernier conflit au Nord Mali en 2012 dans un pays alors concomitamment tiraillé par le narcotrafic, la poussée djihadiste et terroriste, l'affaiblissement de l'État (putsch militaire, puis gouvernement transitoire). En avril 2012 l'organisation politique et militaire du MNLA (Mouvement National de Libération de l'Azawad) déclare l'indépendance de l'Azawad, acceptation et territoire derrière lesquels elle assimile et revendique les trois anciennes régions de Tombouctou, Gao, Kidal qui, à cheval sur Sahara et Sahel, composent les 2/3 du pays sur une zone plus grande que la France (comme le rappellent Coulibaly, Lima, 2013). Jusqu'à ce jour (septembre 2017, à l'heure où nous écrivons ces lignes), le conflit a connu plusieurs

1 Une partie de ce travail est directement issu d'une présentation que nous avons faite à Agadir lors du colloque "L'identité au pluriel", du 18 au 20 Mai 2016 : Lafay, M., Georges, F., Identités numériques militantes des usagers de Facebook pro Azawad.

2 Le projet MINWEB, recherche financée par le programme Emergences - Ville de Paris, a été coordonné par Marina Lafay (2014-2017) et hébergé au sein de l'UMR CEPED-Université Paris Descartes. Il a été mené en partenariat étroit avec l'ANR ENEID et Fanny Georges, sa coordinatrice.

phases et rebondissements ponctués de batailles, prises ou pertes de ville, alliances, négociations, concertations, accords de paix... dans un Nord Mali toujours rongé par une insécurité endémique ayant entraîné des mouvements de migrations forcées d'une partie de la population et le maintien du déploiement des casques bleus de la MINUSMA³, ainsi que des soldats de l'opération militaire française Barkhane⁴. Aujourd'hui, en dépit d'accords de paix dits *Accords d'Alger*, signés à Bamako en juin 2015, force est de constater la lenteur de l'application dudit traité en faveur d'une décentralisation et d'un rattrapage de développement au Nord Mali. En Août 2017 un article du Monde condensait l'actuel statut quo d'enlisement : « *Plus de quatre ans après le début de l'intervention militaire française au Mali, qui s'est depuis muée en une opération sur l'ensemble de la région, force est de constater que ce pays suscite toujours autant d'inquiétudes. L'État peine à reprendre pied dans les bastions rebelles touareg du Nord, où les groupes politico-militaires, construits sur des identités communautaires, se mènent la guerre dans l'espoir de ne pas être les oubliés de la paix... Pour le plus grand bonheur des djihadistes, qui ont regagné de l'influence et étendu leur champ d'action au centre du pays.* » (Le Monde, 8 août 2017).

1.2 Une sémio-anthropologie des résistances électroniques à l'oeuvre

Questionner les identités numériques dans leur dimension subjective (en tant qu'elle met en visibilité une représentation de soi) ou objective (en tant que cette image est visible pour autrui) est un questionnement au carrefour des sciences de la communication et des SHS, se greffant sur un socle de questionnements classiques en socio-anthropologie sur les groupes d'appartenance, le marquage social ou encore en prolongement de la perspective interactionniste (Goffman 1973) (Georges 2009).

A ce jour le Nord Mali reste classé *zone rouge* par le MAE, avec pour le chercheur français des difficultés inhérentes d'accès au territoire face auxquelles les réseaux sociaux numériques, sans y pallier, sont une solution alternative de permanence de contact avec ce terrain sensible et interdit par nos institutions. Nous avons cependant fait des missions en accueil IRD à Bamako (septembre 2014 - Lafay) et Ouagadougou (septembre 2015 - Lafay et Georges), ainsi qu'un séjour au Maroc (Mai 2016 – Lafay et Georges) au cours desquels nous avons pu rencontrer des Touaregs en exil ou réfugiés.

C'est tout un flot de données massives qui s'offre dès lors comme un objet de recherche⁵ en combinant les approches de l'anthropologie (Lafay) et des sciences de la communication (Georges), les faisant évoluer au fil de l'enquête par ajustement syncrétique progressif des regards et empreintes disciplinaires. Les sciences de la communication ont une familiarité avec l'étude des réseaux sociaux numériques mais en étant traditionnellement plus ancrée sur des terrains nord-américains ou européens, pour lesquels la relation avec l'enquête est plus

³ Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali.

⁴ Depuis le 1 août 2014, à la suite de l'opération Serval - janvier 2013/31 juillet 2014.

⁵ Ce dont MINWEB s'est emparé collectivement début 2014, avec comme premier cas d'étude le conflit indépendantiste au Nord Mali, et comme second cas d'étude, le Sahara Occidental.

distanciée. A l'inverse le Web est un objet/terrain de recherche marginal et tardif pour l'anthropologie dont on peut dans ce cadre mobiliser les apports en analyse interactionnelle et les acquis d'observation directe et participante des pratiques en contexte africain. Ainsi par une approche inductive et une observation des usages en ligne, nous avons récolté et documenté des corpus sur la production et la circulation des productions électroniques dans le conflit Azawad / Mali⁶. Celles-ci s'insèrent dans un mouvement mondial des usages du Web contestataire, dont Christophe Aguiton et Dominique Cardon (2005 : 288) rappellent que les précurseurs en la matière furent les Zapatistes dès 1995. Certes, au bénéfice des printemps arabes, cette thématique a été mieux explorée en sciences sociales, mais elle reste encore largement sous-exploitée au regard de la vivacité de la « Politique Africaine 2.0 » (Bat, 2016) formant ainsi un espace public et même de « contre-publics subalternes » (Fraser, 1990).

Ici, les formes numériques de résistance apparaissent, ainsi que désignées lors de l'exposition *Soulèvements à Paris* (Jeu de Paume, 18/10/2016- 15/01/2017), telles des « espaces hybrides (...) où le online se déverse offline »⁷. Les images de manifestations de rue en sont l'exemple typique, lorsque prises sur le vif via des smartphones (en photographie, ou le plus souvent sous format audiovisuel), elles sont ensuite diffusées de façon brute sur le Web ou bien encore montées, assemblées, voire détournées, s'affirmant ainsi comme des « arts de la citoyenneté »⁸. « Online » et « offline », dans leur dynamisme et créativité, s'entremêlent et se nourrissent réciproquement ainsi que le montre bien Cécile Boëx à propos du conflit Syrien lorsqu'elle analyse l'abondance des vidéos de manifestations sur Youtube notant que « certains manifestants montrent des photos de martyrs tournées vers la caméra » (Boëx, 2012). Les deux captures d'écran de la figure 1 illustrent bien cette interdépendance entre la matérialité de la contestation dans l'espace public de rue et son insertion sur la toile. La capture a), publication du 15 mars 2014, est la photographie d'une femme militante posant devant un panneau indiquant de façon plurilingue en tifinagh, français et arabe « place de la liberté du peuple de l'azawad », avec en fond le drapeau associé au territoire de l'Azawad par les indépendantistes. La capture d'écran b) correspond au haut d'une page de profil d'une militante connue. Elle y fait le signe V, geste de ralliement que les usagers expliquent comme étant une représentation kinésique du triangle du drapeau de l'Azawad, ou bien encore selon les versions, le V de la victoire, soit « l'azawad ou la mort ». Et sur la même capture, en photo de couverture (fond), elle pose devant un mur graffé sur lequel on retrouve le drapeau peint de l'Azawad⁹. Panneaux et graffiti sont des signes produits dans l'espace territorial du Nord Mali où l'on suppose qu'ils ont été produits (peut-être aussi pour leur mise en scène online). Dans l'espace en ligne, ils bénéficient d'une diffusion beaucoup plus large auprès de publics éloignés et étrangers. Le graffiti et le panneau, associés au drapeau, sont autant de signes de contestation et de revendication de l'espace public par l'expression de son occupation par un

⁶ Que l'on dénommera ainsi, pour plus de fluidité de lecture.

⁷ Selon la formulation employée sur la page internet de l'exposition, onglet "résistances numériques" <http://soulevements.jeudepaume.org/thematique/espaces-hybrides-quand-le-online-se-deverse-offline/>

⁸ Pour reprendre les termes du programme de recherche coordonné par Mamadou Diouf et Richard Banégas « Les arts de la citoyenneté en Afrique » qui analyse les relations entre Art et mouvements de contestation.

⁹ Sur la 1ère capture : photo de profil, fond du panneau d'affichage ; sur la 2ème capture d'écran : bracelet de la femme sur la photo de profil et drapeau peint sur le mur de la photographie place en photo de couverture.

marquage symbolique comme cela fut le cas dans bien d'autres contextes insurrectionnels, dont les printemps arabes, en Tunisie ou en Égypte. Le Web n'est pas seulement lieu d'énonciation du politique en contexte de résistance et de conflit, il est aussi un média d'organisation et de délibération. Par exemple, au Mali, dans le cas du conflit ici présenté, des consultations ont lieu en ligne où des documents internes s'échangent et sont diffusés, traduits de façon collaborative à l'intention des populations, y compris pour les soldats sur le front ou les réfugiés. Cela a été le cas, par exemple, sur Facebook, pour les consultations populaires préparatoires aux rencontres d'Anéfis (Mali, cercle de Kidal) en octobre 2015, lorsque de multiples comités ont été instaurés hors ligne et en ligne afin d'enregistrer les avis des populations, pour ensuite les agglomérer dans des documents signés des autorités de la CMA (coordination des mouvements de l'Azawad)¹⁰.

1.3 La méthodologie

Concrètement, d'un point de vue éthique et méthodologique, pour mettre en place une description compréhensive des pratiques, une socialisation-observation participante a été mise en place (cf. Georges, Lafay, 2017) avec une page de profil Facebook, soit au nom civil de la chercheuse (Fanny Georges) soit dédiée spécifiquement à la recherche (Marina Lafay, via la page Marina Minweb), et sur laquelle nous partageons la vie de nos institutions, nos travaux (liens URL CEPED...), réagissons à des questions et salutations, et conservons aussi le contact avec des personnes rencontrées en face-à-face en Afrique. Cette immersion dans l'espace numérique a été quasi quotidienne les deux premières années du projet, puis moins régulière ensuite en raison de son caractère chronophage. La question des identités numériques implique celle de notre propre visibilité en tant que chercheuses sur Facebook. Veille d'informations, échanges à distance avec quelques 380 usagers « amis¹¹ » suivis (pour Marina Lafay, ce à quoi il convient d'ajouter des groupes Facebook, publics ou secrets) ont permis d'explorer la médiatisation en ligne du conflit. Au cours de missions de terrain (Mali, Burkina Faso, Maroc¹²) nous avons réalisé des entretiens (renforçant par là même des relations de confiance et collaboratives) et observé (dans une moindre mesure toutefois) les usages¹³. Afin d'éviter une analyse trop éclatée et ne pas semer le trouble chez les enquêtés, après une courte phase d'exploration, nous avons décidé d'échanger uniquement avec les indépendantistes pro Azawad, quasi exclusivement Touaregs (pour la plupart proches du MNLA — Mouvement National de Libération de l'Azawad), et non le clan adverse engagé dans le conflit (gouvernement et armée malienne, leur alliés dont le GATIA — groupe de Touaregs armés loyalistes). En outre, de nombreux entretiens (non directifs ou semi directifs) en ligne sur la messagerie instantanée « Messenger » de Facebook ou encore via l'application

¹⁰ Cela a lieu régulièrement sur Facebook et Whatsapp. Et la même organisation délibérative via le Web ont lieu aussi du côté adverse, au niveau des groupes loyalistes et progouvernement.

¹¹ Selon la terminologie de Facebook.

¹² Bamako, 2014 de M. Lafay ; Ouagadougou, 2015 de F. Georges et M. Lafay, ainsi qu'un déplacement bref au Maroc en Mai 2016.

¹³ Cela a été rendu difficile au Mali en 2014, du fait de divisions fortes, y compris dans les univers domestiques. Il était parfois très difficile de trouver un lieu neutre. Au Burkina le terrain a été entravé par le coup d'Etat de septembre 2015, situation bloquant tant nos déplacements que ceux des touaregs ciblés par notre travail.

mobile WhatsApp¹⁴, ont permis de d'entretenir et développer nos liens sociaux, tout autant que constituer notre corpus, via quelques informateurs privilégiés que nous remercions sincèrement, avec une pensée attristée et reconnaissante pour ceux qui sont décédés. Sur Facebook et WhatsApp, la place de l'image est prépondérante et est partie intégrante d'une « culture visuelle au sud du Sahara » qu'évoquait Jean-Paul Colleyn tout en notant, ainsi que nous l'avons perçu également, que « certaines images ne font que passer, d'autres se stabilisent en symboles durables par leur forme, plus variables dans leurs contenus » (Colleyn, 2010)

Dans le cas du contexte de conflit Aawad / Nord Mali, Facebook est autant un vecteur de production et de diffusion d'informations que de mobilisations politiques et de socialisation, où les acteurs observés, engagés à divers degrés, s'affichent de façon plurielle et dynamique. Sur la base de notre investigation du Web, nous proposons de distinguer quatre sous-ensemble de facebookers pro Azawad :

- 1 : les « sympathisants » : ce sont les plus nombreux de notre cohorte, en majorité de sexe masculin, avec une forte représentation de lycéens et étudiants ayant entre 20 et 30 ans. Ils affichent divers niveaux d'affection partisane et utilisent aussi Facebook comme espace de socialisation, de militantisme mais aussi de consultation de l'actualité.
- 2 : les « leaders-animateurs » : leurs publications sont fréquentes (entre 6 et 10 publications par jour et même parfois plus au temps fort du conflit). Sur Facebook ils s'informent sur des événements du terrain, cherchant parfois à les vérifier via la toile. Par leurs publications, ils informent, mobilisent, encouragent soldats et sympathisants, y compris au sein des diasporas. Ceux de forte renommée sont quelques dizaines, mais leur popularité est difficile à évaluer sans considérer l'écho de leur production dans son ensemble (du local à l'international, et sur différents médias sociaux dont twitter) et leur modalité de diffusion (certains profils sont publics, d'autres communiquent par une gestion subtile des paramètres de confidentialité).
- 3 : les « cadres » du MNLA : nous en avons rencontré certains au Burkina Faso et échangeons avec eux depuis. La plupart font une veille active des informations diffusées sur Facebook et sont connectés quotidiennement.
- 4 : certains membres de « l'exécutif du MNLA »

Historiquement, en raison de déplacements forcés (crises climatiques et politiques d'hier à aujourd'hui), et par le tracé des frontières postcoloniales, l'aire actuelle d'installation des Touaregs concerne divers pays du Sahara Central et de ses pourtours (soit le Mali, l'Algérie, le Burkina Faso, la Mauritanie, le Maroc, le Niger, la Libye) ainsi que l'Arabie Saoudite où une forte diaspora est installée. Au Mali, nombreux sont ceux qui logent dans les grandes villes du Sud, Bamako essentiellement (étudiants, commerçants, fonctionnaires...), et bien entendu dans leur zone de peuplement d'origine, allant du Nord de Mopti jusqu'aux confins les plus reculés du Sahara. S'ils sont d'anciens nomades pour la plupart aujourd'hui sédentarisés, les Touaregs que nous suivons se déplacent encore beaucoup pour suivre le

¹⁴ Autre réseau social numérique qui est monté en puissance au cours de notre enquête.

bétail, pour chercher du travail, continuer leurs études. Les étudiants bamakois retournent au Nord du Mali, dans leur village ou leur ville d'origine durant la longue césure universitaire (et y restent durant 5 ou 6 mois parfois). À cette mobilité interne, s'ajoute une migration forcée consécutive à l'insécurité (conflits armés, présence des salafistes) ayant contraint des milliers d'individus dès 2012 à rejoindre des parents au-delà des frontières, où à préférer étudier au Maghreb, à s'installer dans des camps de réfugiés. Citons également le cas plus spécifique de cadres du MNLA, ayant été accueillis au Burkina Faso par l'ancien président Compaoré. En conséquence, c'est sur l'ensemble de ces territoires que l'on trouvera les personnes que nous avons suivies ces dernières années.

Leurs usages se font essentiellement via la téléphonie mobile, rarement par ordinateur portable. Entre les territoires des États précités, mais aussi à l'intérieur de leurs frontières, existe une fracture numérique s'expliquant par la faiblesse du signal émetteur, par un accès à l'électricité réduit (problème de batterie) ou encore du fait de fortes disparités de coûts des opérateurs de téléphonie. Et ce sont là autant de facteurs impactant les modalités de production ou de consultation en ligne, favorisant certains types de publications (écartant souvent les photographies lourdes mais surtout les vidéos) ou encore d'applications, à l'instar de femmes interrogées qui nous ont expliqué que dans le camp de réfugiés de M'berra (Mauritanie) elles utilisaient davantage WhatsApp que les hommes. En effet, Facebook nécessitant un débit supérieur, aurait exigé de laisser la tente et les enfants pour aller rejoindre la ville voisine. Bien entendu, nous sommes conscientes que la mesure des taux de connexion de Facebook sur la zone reste problématique et qu'elle soit à nuancer, mais les données regroupées dans le tableau ci-dessous issues d'« Internet World Stats » éclairent déjà sur les disparités de taux de pénétration en 2015 (cf. Tableau 1).

Zone	Taux de pénétration Au 30 nov. 2015	Nombre d'internet d'utilisateurs Au 30 nov. 2015	Nombre de Facebookers Au 15 nov. 2015
Afrique (global)	28,6%		
Algérie	27,8%	11 000 000	11 000 000
Burkina Faso	9,4%	1 779 578	490 000
Mali	7%	1 186 888	770 000
Maroc	60,6%	20 207 154	10 000 000
Niger	2%	351 892	230 000

Tableau 1. Taux de connexion (Internet world stats, 2016) dans différents pays d'Afrique où vivent majoritairement les Touaregs sujets de notre étude

2. Les images et les identités numériques des militants pro Azawad sur Facebook

2.1 Des identités numériques mobiles et changeantes

Nous définissons l'identité numérique comme l'ensemble des signes que l'utilisateur manifeste sur internet (Georges, 2009). Dans les réseaux sociaux numériques, l'identité numérique de l'utilisateur peut être analysée comme comportant trois composantes : l'identité *déclarative* (ensemble des signes saisis par l'utilisateur lui-même pour se représenter), l'identité *agissante* (ensemble des signes inscrits dans une temporalité, saisis par l'utilisateur, le système ou les *amis* sur le mur de l'utilisateur, ex.: publications, commentaires, discussions dans le flux d'activité) et l'identité *calculée* (ensemble des signes produits d'une computation par le système : nombre d'amis, date de connexion) (Georges, 2009). La présente communication se concentrera plus sur les deux premières dimensions évoquées, en se limitant aux pages personnelles et en particulier aux photographies de profil. L'identité déclarative et agissante nous permettent ainsi de mieux comprendre, d'une part, la façon dont les militants se présentent eux-mêmes dans leur communication, et quels sont les messages qu'ils délivrent, leurs réseaux associés. L'identité calculée, sur laquelle ne porte pas la présente analyse, nous a été utile pour mesurer le degré de rayonnement d'un militant (par exemple, un militant dont les publications présentent un grand nombre de *like* systématiquement sont probablement des militants reconnus par la communauté).

En raison des conditions de connexion mauvaises évoquées précédemment, de nombreux usagers ne se connectent pas directement à l'application Facebook mais seulement à l'application de la console de discussion Messenger, associée à Facebook : ainsi, ces usagers, qui apparaissent a priori connectés dans Facebook, dans les faits consultent peu leur page de profil et les publications partagées sur les murs de leurs contacts ou *amis*. Dès lors, la photographie placée en profil de l'utilisateur (celle de son propre visage, ou une autre photo, y compris les bannières en noir pour le deuil) est particulièrement importante, car c'est le seul élément de présentation de soi avec le pseudonyme (et la date de dernière connexion) qui soit commun à l'application Facebook et à l'application Messenger.

Le militantisme en ligne azawadien est donc mis en visibilité de plusieurs manières : dans l'identité déclarative (pseudonyme, photo de profil et photo de couverture comme évoqué précédemment), dans les signes « V » apparaissant sur ces images ou dans les images et commentaires en général (signe observable dans l'image, ou en commentaire, par l'emoji correspondant). En outre, le partage de publications de militants connus ou d'articles de presse qui affichent un point de vue partisan, participent également de la présentation de soi des militants.

Si certains usagers de Facebook affichent explicitement, par les signes précédemment présentés, leur affiliation directe ou partisane au MNLA, pour nombre d'entre eux (y compris ceux que nous savons pro Azawad) cet affichage est plus discret, voire absent, à certains moments, notamment en cas de vague ou sentiment d'insécurité. Il se manifeste alors

indirectement via une valorisation de ce qui fait emblème, ralliement de la culture targuie, comme le montre la figure 3, qui présente une capture d'écran de l'album photo d'un usager de Facebook affichant successivement divers éléments de symbolismes culturels et militants (le Che, carte de l'Azawad, bijou touareg, photographie d'une manifestation à Paris avec le drapeau Amazigh, cérémonie du thé, paysage de désert). Souvent l'image du désert apparaît de façon récurrente, à la fois dans les pseudonymes (usage de « Tenere », « Tinariwen », qui signifient désert en tamashek) et les photographies partagées dans les publications, ou utilisées en photos de couverture. Ce sont là des formes de ralliement qui participent à la formation d'une communauté entre les usagers les partageant et les affichant comme éléments symboliques de valorisation d'une culture touarègue qu'ils estiment et dénoncent comme étant marginalisée, opprimée dans sa singularité et sa légitimité politique.

2. 2. Typologie des représentations associées au militantisme azawadien sur Facebook

Les images du corpus manifestent différents types d'expression du militantisme : des images référant à la cause de l'Azawad (le plus large), des images référant à une institutionnalisation de la cause militante (en l'occurrence, le parti du MNLA).

Images référant aux signes de l'Azawad

Le drapeau est décliné de multiples manières pour afficher la cause militante. Dans la capture d'écran (c) de la figure 4, la photographie, qui montre des militants avec le drapeau de l'Azawad, porte le commentaire « 5 ans de lutte sans cesse inchalah et continué encore et pour tjr jusqu'à notre but ». (Voir également Figure 1)

Le signe du V, que nous avons précédemment déjà observé dans la figure 1, est omniprésent dans l'affichage des identités militantes indépendantistes touarègues (on peut d'ailleurs en questionner l'historicité et l'ancrage territorial). Il peut être interprété tout à la fois comme le signe de la victoire, un signe reprenant le triangle du drapeau de l'Azawad (Figure 1) et comme le signe particulier de ralliement des Touaregs indépendantistes. Les militants interrogés nous l'expliquent comme symbole de ralliement signifiant en interne « l'Azawad ou la mort » (un doigt signifie Azawad, un autre doigt signifie la mort). Souvent associé à d'autres slogans « Azawad, Mali No » ou encore « Azawad Arkouk » (« L'azawad pour toujours ») il est fréquemment juxtaposé au drapeau de l'Azawad (cf. figure 1 et 3.c). Présentes sur des photographies ou dessins, matérialisés sur la broderie d'un vêtement, sur le visage d'un enfant (maquillage), sur un pilier de tente, insérés dans l'iris des yeux par un traitement graphique de l'image les couleurs du drapeau se déclinent à l'infini sur ces différents supports numériques.

Images de types partisans

L'appartenance au MNLA, comme il a été souligné en introduction, n'est pas la seule affiliation des identités militantes touarègues, puisque certains Touaregs sont aussi loyalistes

au gouvernement tandis que d'autres semblent moins polarisés. Mais rappelons que nous avons choisi pour constituer notre corpus, comme présenté dans la méthodologie, des profils d'utilisateurs qui affichaient explicitement leur appartenance au MNLA sur leur page Facebook.

Parmi les signes les plus clairement identifiables de ce militantisme pro Azawad, figurent la mention de l'affiliation au Mouvement National de Libération de l'Azawad souvent repérable dans l'espace « informations personnelles » sur Facebook et dans une formulation souvent humoristique (ex. : « travaille à MNLA », « secrétaire à National Movement for the liberation of Azawad » « chercheur au MNLA ») lorsque l'on sait que l'organigramme interne complet et détaillé du MNLA reste tenu secret, comme nous l'ont affirmé nos témoins. De la même manière les photographies sont souvent taguées du nom du mouvement ou encore avec des mentions clairement explicites telles que « Azawad free », « Azawad Arkouk¹⁵ », la simple apparition du terme *Azawad* décrié par les opposants¹⁶, étant suffisante pour en revendiquer l'existence et en affirmer l'indépendance.

Sur Facebook, nous observons une frontière ténue entre le social et le politique, dans des images associant des signes d'une appartenance au MNLA (ex. un communiqué du MNLA) s'enchâssant à des systèmes de signes relevant de registres suscitant l'empathie par référence au domaine de l'enfance, de la culture touarègue ou du sport (ex. photographies d'enfants, plateaux de thé, joueurs de football). Les hashtags militants tels que #azawad #harkouk, y compris sur ou sous les photographies sont également utilisés pour renforcer l'association de la publication au fil militant, comme le montre par exemple la figure 8 ou encore le contenu textuel de ce commentaire publié sur Facebook :

« Ce qui oppose l'Azawad au Mali : Au Mali Modibo Keita est une référence d'oppression, un criminel à l'image du nazisme lthier. Au Mali ATT est le père de la démocratie, il a délivré le mali de la diactature. En Azawad ATT est l'instigateur de l'opération kokadié, un nettoyage ethnique qui a endeuillé l'Azawad. Au Mali un rebelle est un criminel dans âme. En Azawad un rebelle est un révolutionnaire, un brave, un sauveur. (...) #azawad #harkouk ».

Images faisant référence à un rebelle emblématique

Comme étudié dans Georges, Lafay (2017), et Georges (2017), des photographies de militants célèbres, leaders souvent morts pour la cause de l'Azawad, sont fréquemment utilisées par les utilisateurs pour exprimer leur adhésion à la cause militante, en particulier les militants non officiels du MNLA (« sympathisants », mais en réalité aussi les militants non officiellement rattachés au MNLA mais en faisant partie, puisque l'organigramme complet du MNLA ne doit pas être connu).

¹⁵ Signifiant «Azawad toujours»

¹⁶ D'ailleurs lors de nos enquêtes en ligne ou hors ligne, désigner la zone n'était pas simple lorsque nous ne connaissions pas toujours la position de nos interlocuteurs, qui selon se scandalisaient d'entendre le terme «Mali» ou celui d' «Azawad».

Une autre manière indirecte et codifiée d'afficher sa position militante est l'usage en photo de couverture (ou dans son pseudonyme également) d'un champ lexical ou iconographique associé à l'idée de révolution, d'insurrection, d'insoumission, en utilisant au choix ou en les associant : un adjectif qualificatif tel que « Rebelle » ou « révolutionnaire », le nom ou la photographie d'une grande figure révolutionnaire d'opposition (généralement associés à l'idéologie anti-impérialiste) à l'instar de Che Guevara, Thomas Sankara, Malcom X, Mouammar Kadhafi (cf. figures 5 a et b, figure 6)¹⁷.

Certains militants changent fréquemment leurs photographies de profil ou de couverture ; on observe parfois des cycles d'alternance de deux ou trois images, la mise à jour de la photo de profil ou de couverture suscitant à chaque fois des réactions de la part des *amis* par des *like* ou des commentaires. La figure 6 est une capture d'écran du dossier *photos de profil* d'un militant indépendantiste : les figures de Che Guevara, Adal Rhoubaid (candidat à la présidentielle au Niger en 2016), Alexander Poutine, le prince héritier de Dubaï Hamdan ben Mohammed Al Maktoum, Bachar el-Assad sont ainsi utilisées pour signifier tour à tour l'identité militante et d'opposition.

Les images de Che Guevara (photographies, vidéos) sont fréquemment partagées par les militants indépendantistes à l'instar d'autres figures d'opposition et anti impérialistes (actuelles ou anciennes) ainsi que l'explique un informateur :

« Tout ce qui est une figure emblématique de la résistance, tout ce qui à caractère révolutionnaire, pour nous ça nous inspire ... Il n'y a pas que Thomas Sankara, et Che Guevara, ils sont nombreux les révolutionnaires, en Afrique il y en a qui nous ont inspirés. Par exemple le leader libyen Mouammar Kadhafi, bien qu'il ait des défauts que personne ne peut contester, c'est par son caractère révolutionnaire il nous a beaucoup inspiré... Voilà, donc il y a également Nelson Mandela de l'Afrique du Sud. Donc c'est pour te dire que tout ce qui est révolutionnaire nous inspire, nous inspire, nous enchante, et nous tentons de tirer meilleur profit de leur lutte, voilà pourquoi » (Entretien sur Messe, février 2016).

Images humoristiques/second degré

Les publications militantes sont souvent pleines d'humour et de second degré, grâce à des images retravaillées comme l'illustrent dans la figure 4 les deux captures d'écran (a) et (b). La première (a) présentant le commentaire « Urgent !!! Urgent !!! Nous parvient d'Aneffif, enlèvement de deux poules et 23 litres d'eau. L'homme ci-dessous est le principal suspect » est un rappel humoristique aux pratiques d'enlèvement fréquentes au Mali, ce à quoi un commentaire rebondit en réaffirmant la cause via la phrase « courage la lutte continue ». Dans cette image, l'expression du militantisme apparaît codifiée sous forme d'une métaphore entre le voleur de poules et le gouvernement malien. Sur la photographie de la seconde

¹⁷ Et que l'on retrouvera dans d'autres espaces en Afrique de l'Ouest, par exemple sur des vignettes collées sur les motos ou le tableau de bord des taxis ainsi que nous l'avons constaté à Ouagadougou.

capture (b), deux épouses de footballeurs célèbres se mettent en scène avec le signe du V. L'utilisateur de Facebook y a associé le commentaire suivant : « La femme de Messi et celle de Fabregas. Putain !!! Elles savent faire Azawad Mali No hahaha ».

Des photos de profil et images de couverture symboliques, inscrites dans un flux

Les photos de profil sont très changeantes : elles s'adaptent à l'actualité internationale, locale, aux hommages aux martyrs et aux victimes, collant parfois aux plus près de l'agenda. Ce fut par exemple le cas (et de façon massive) à la suite des attentats de Paris de 2015 (« Je suis Charlie », drapeau français en transparence) ou encore par exemple lors des élections présidentielles du Niger ainsi qu'on peut le voir sur les captures d'écran de la figure 7 (a et b) où l'on voit la page de profil d'un même utilisateur à un jour d'intervalle. Sur la capture 7a il a choisi en photo de profil la photographie du touareg Adal Rhoubaid (candidat d'alors à la présidence) afin d'affirmer son soutien. Dès le lendemain, une fois l'élection terminée, il revient à sa propre photographie. On observe donc une alternance réactive des images de profil, provoquant une labilité des écrans dans un flux continu et changeant parfois difficile à saisir et à suivre. On comprend dès lors que les photos de profil de militants peuvent donner l'illusion à l'utilisateur extérieur à ce milieu, qu'elles représentent l'utilisateur qui anime le profil. En réalité, surtout en contexte d'insécurité (au Mali principalement) peu de militants affichent leur visage¹⁸, que ce soit par crainte d'être identifiés, ou plus simplement pour conserver la confidentialité de leur identité civile. Lorsqu'une personne est représentée, l'image fait sens dans une dimension essentiellement symbolique au sens peircien : elle représente le militantisme par un lien métaphorique. Parfois, de nouveaux comptes émergent et prennent beaucoup de place dans l'arène publique de la cause sur Facebook, sans que les habitués eux-mêmes ne connaissent l'identité de la personne ni par la photographie ni par le pseudonyme (par exemple la page d'un dénommé Turban Bleu en décembre 2016-janvier 2017). Les changements temporaires de photographies de profil sont particulièrement apparents lors du décès d'une personnalité connue ou d'un militant, soldat ou *leader* : les usagers affichent alors, pour une durée qui varie d'un jour à une semaine environ, une image noire en place de la photographie de profil, parfois assortie d'une bannière noire en photo de couverture. L'affichage d'une image noire suscite condoléances (les expressions « RIP », « amine », « que son âme repose en paix » sont fréquemment utilisées) quand bien même aucune précision ne soit donnée sur l'identité du défunt. La photographie du défunt peut être également utilisée à cette occasion ou bien lors de l'anniversaire de sa mort, comme cela est le cas très fréquemment pour l'ancien *leader* touareg Mano Dayak dont le portrait cristallisé est très fréquemment repris en photo de profil (Georges, Lafay, 2017). Un interlocuteur explique ici sa pratique de deuil et d'hommage aux martyrs en ligne sur Facebook :

« Je suis comme ça d'habitude je ne sais si je suis comme tout le monde mais j'aime rendre hommage à ces gens qui on donnés leur vie pour la liberté des autres. Donc le moindre de

¹⁸ Ce qui n'est pas le cas de ceux qui bien que parfois sympathisants du mouvement indépendantiste, utilisent plus Facebook pour retrouver et réunir des amis connus. Dans ce cas là au contraire ils cherchent à être reconnu.

chose à faire c'est de leurs rendre hommage. Et enfin X on partage la même tribu que moi donc il est avant tout un parent proche »

(Entretien sur Facebook Messenger, avec un informateur à propos d'une de ses publications de deuil).

Lorsqu'un changement de photographie de profil est effectué, l'ensemble des « amis » associés au compte sont prévenus via une publication automatisée de Facebook et peuvent dès lors y réagir par des *like* ou des commentaires, autant d'occasions de réaffirmer ses positions militantes dans le flux d'actualité continu de Facebook.

Du fait de la variété des usages, les identités numériques sont très changeantes, difficiles à saisir pour qui n'est pas socialisé étroitement et de manière continue en ligne. Cela engendre parfois une confusion de la part des récepteurs s'ils n'ont pas suivi les modifications du profil, d'autant que certains pseudonymes peuvent être très proches. Dès lors, l'identifiant initial saisi lors de la création du compte (visible sur l'URL de la page Facebook) permet d'identifier l'interlocuteur, complété par l'historique des discussions Messenger. L'affection partisane est donc subtile à décrypter au travers des images et n'épargne pas une intense socialisation sur le Web si on veut la saisir, via d'étroits liens avec les usagers afin de pénétrer l'entre-soi contestataire au sein duquel les cybermilitants se reconnaissent, s'associent et défendent leurs positions.

Bibliographie

- Aquiton, C., Guiton, C., Cardon, D 2005, « Militants et TIC », in D. Benamrane, B. Jaffré, F.-X. Verschave (dir.), Les télécommunications, entre bien public et marchandise, Paris, Éditions C.L. Mayer : 287-297.
- Azizi, S., 2013, « Les Idaw Facebook. Typologie de groupes amazighs sur un réseau social virtuel ». La culture amazighe. Réflexions et pratiques anthropologiques du temps colonial à nos jours. *Actes du colloque de Fès, 28-29 mai 2009*, H. Belghazi, (éd.), Rabat, IRCAM : 55-76.
- Bat, J.-P., Politique africaine 2.0, Libération du 31 mars 2016, [En ligne]
http://www.liberation.fr/debats/2016/03/31/politique-africaine-20_1443134
- Boëx, C. 2012, Montrer, dire et lutter par l'image. Les usages de la vidéo dans la révolution en Syrie, *Vacarme* 61, [En ligne], [consulté le 13 septembre 2017], <http://www.vacarme.org/article2198.html>
- Boilley, P. 2011, « Géopolitique africaine et rébellions touarègues. Approches locales, approches globales (1960-2011) », *L'Année du Maghreb* VII, 2011 [En ligne], [consulté le 13 septembre 2017], <http://anneemaghreb.revues.org/1182> DOI : 10.4000/anneemaghreb.1182-
- Boilley P. , 2013, « Fractures maliennes », *Esprit* 2013/5 (Mai), p. 124-127.
- Claudot-Hawad, H. 2014, " Libérer l'Azawad ", La reformulation des luttes politiques touarègues", Colloque international de Naples (sept. 2014), North Africa Transition and emerging actors. Berber Movements, Gender Mobility and Social Activism, [En ligne], [Consulté le 13 septembre 2017] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01327825/document>
- Colley, J.-P., 2010, « La culture visuelle au sud du Sahara », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], [consulté le 18 septembre 2017], <http://etudesafricaines.revues.org/16474>
- Coulibaly H., Lima, S., 2013, « Crise de l'État et territoires de la crise au Mali », *EchoGéo* [En ligne], [consulté le 13 septembre 2017], <http://echogeo.revues.org/13374>
- Fraser, N., 1990, « Rethinking the Public Sphere : A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy », *Social text*, n° 25/26 : 56-80.

- Galy, M., 2013, La guerre au Mali. Comprendre la crise au Sahel et au Sahara : enjeux et zones d'ombre, Paris, La Découverte, 198 p.
- Georges, F., 2009, « Identité numérique et Représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. » Réseaux, 154 :165-193.
- Georges, F. 2017, « La blessure de l'Homme-trace. Étude du spectrum de la page de profil. » Traces du corps, T. III, B. Galinon-Melenec (Dir.). Paris: CNRS Editions. 125-142 [Manuscrit Auteur]
- Georges, F. Lafay, M. 2017, Quand les morts masquent les vivants : Analyse anthro-communicationnelle d'une discussion WhatsApp commémorant le décès de Mano Dayak, héros de la rébellion touarègue. REFSICOM - Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication, [En ligne] <hal-01575207>
- Goffman, E. 1973, La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne I, La présentation de soi, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Internet world stats, 2016 [en ligne], [consulté le 15 février 2016]
<http://www.internetworldstats.com/stats1.htm>
- Le Monde, 8 Aout 2017, " Au Sahel, la crainte d'une guerre sans fin", [En ligne], [Consulté le 13 septembre 2017] http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/08/17/au-sahel-la-crainte-d-une-guerre-sans-fin_5173341_3232.html#0hiQJ6GKwzhDULAQ.99
- Lecoq, B. 2013, "Northern Mali : A long and complicated conflict", Zf Mitteilungen 3, 21-26, [en ligne], [consulté le 13 septembre 2017], <https://www.uni-bielefeld.de/Zf/Publikationen/Mitteilungen/Aufsaeetze/2013-3-Lecoq.pdf>
- Merolla, D., 2019, « Cultural heritage, artistic innovation, and activism on Amazigh Berber website », *Journal of African Cultural Studies*, 32.1 : 42-59.

Images citées et illustratives :



Fig. 1 L'intrication online / offline, de l'espace public au web



Fig. 2. Capture d'écran d'une publication associant les causes de l'Azawad et de la Palestine et le personnage principal du jeu vidéo Assassin's Creed (Ubi Soft).



Fig. 3 Capture d'écran d'un album photo d'un usager de Facebook



a) b) c)

Fig. 4 Captures d'écran de publications Facebook



a)

b)

Fig. 5 Captures d'écran du haut de la page Facebook de deux militants très investis (pseudonyme, photo de profil et photo de couverture. Sur la figure 4 b Mano Dayak est en photo de profil de la page Facebook du défunt et célèbre militant Sahara Rebelle).

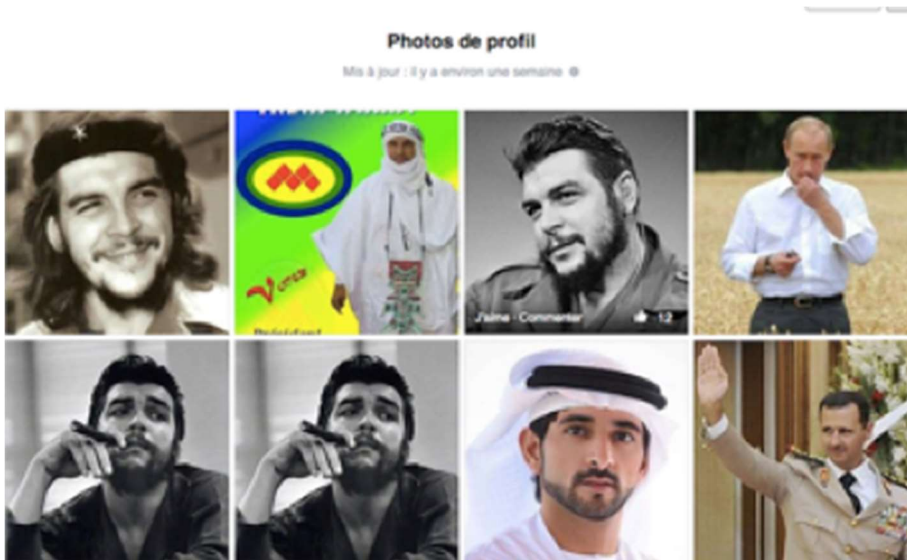


Fig. 6 Capture d'écran d'un dossier de photos de profil Facebook d'un militant indépendantiste



a)

b)

Fig. 7 Dynamique d'une photo de profil selon l'actualité



Fig. 8 Le hashtag élément d'appui à la lecture de la photographie